

Ac 5, 27b-32.40b-41 / **Ap** 15, 11-14 / **Jn** 21, 1-19

Nous avons entendu la première lecture jeudi dernier et vendredi. Le passage de vendredi était la suite de celui de jeudi, mais nous n'en avons entendu qu'une petite partie.

Les apôtres ont donc fait le choix d'obéir à Dieu, c'est-à-dire « se mettre sous son écoute », parce que leur conscience le leur dictait. Leur réponse est vécue comme une provocation intolérable par les membres du Conseil suprême qui projettent de les supprimer pour en finir une bonne fois pour toutes avec eux. Gamaliel, un docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple, leur demande de bien réfléchir et leur explique pourquoi. Il en résulte que les membres du Conseil se rallient à sa proposition et qu'ils décident de les faire fouetter et de leur interdire de parler au nom de Jésus. Quant aux apôtres, ils repartent « ***tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus*** ». L'intervention de Gamaliel a permis aux deux parties protagonistes de garder la tête haute, qu'il n'y ait en quelque sorte ni vainqueur ni vaincu.

Aujourd'hui encore, l'Église donne le primat à la conscience, à condition que la personne l'éduque avec sérieux et l'éclaire non moins sérieusement pour éviter toute dérive (Gaudium et spes n° 16) !

L'évangile nous rapporte une nouvelle manifestation du Ressuscité à ses apôtres. Ce « encore », que Jean mentionne, signifie qu'il faut du temps aux apôtres pour qu'ils voient et croient que le Christ est ressuscité, pour l'intérioriser. L'idée de la résurrection existait bien mais à la fin des temps et de manière collective. Il leur faut donc apprivoiser la nouveauté. Ce n'est pas comme deux plus deux égalent quatre. C'est plus complexe. Cet ordre, « voir » puis « croire », m'évoque ce que Jésus dit à propos de la volonté de son Père par rapport aux hommes : « ***La volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour*** » (Jn 6, 40). J'aime remarquer que Dieu ne nous demande pas de lui signer un chèque en blanc, même s'il dit à Thomas : « ***Heureux ceux qui croient sans avoir vu*** ». Il nous donne les moyens d'adhérer avec une conscience éclairée.

Se rendant à l'évidence à contre cœur que leur Maître est bel et bien mort, les apôtres reprennent leur métier de pêcheurs. Ils vont alors découvrir que le mémorial de la pâque qu'ils avaient vécu avec leur Maître le soir du Jeudi saint, Jésus l'avait actualisé dans le don de sa vie. Aussi, pour les aider à le reconnaître, Jésus leur donne de revivre une pêche miraculeuse, introduite par ses mots : « ***Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?*** » La réponse est « non ». Jésus leur demande alors de jeter le filet à droite, et vous connaissez la suite, notamment la résistance du filet face aux cent cinquante-trois poissons. Je vois dans la solidité du filet la solidité de la résurrection, de l'alliance nouvelle et éternelle scellée dans l'eucharistie. De fait, elle résiste au temps puisque nous sommes-là ce soir/ce matin et que nous vivons un nouveau conclave qui désignera le prochain successeur de Pierre.

L'évangile se termine par la triple question de Jésus à Pierre, en écho à son reniement et au chant du coq : « ***Pierre, m'aimes-tu ?*** » La première fois, Jésus précise : « ***plus que ceux-ci*** ». La seconde fois, il lui demande « ***vraiment*** ». La troisième fois, Jésus n'ajoute rien parce qu'il sait que Pierre a compris et qu'il est inutile de le blesser davantage, de l'humilier plus. Cela enlève également à Pierre tout désir de grandeur et de rivalité. Jésus conclut ainsi : « ***Quand tu***

étais jeune ... quand tu seras vieux ». Il décrit donc un avant et un après, séparé par la résurrection qui fait toute la différence. Elle permettra à Pierre de dire aux membres du Conseil suprême : ***« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »*** et d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au don de sa vie. Par son reniement et ses paroles fortes après la résurrection, Pierre traduit ces mots du psaume : ***« Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri ... tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse ... que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce »***. Puisse-t-il en être de même pour chacun de nous. Amen.

P. Olivier Dobersecq